

Les critiques des contemporains de George Sand à son égard

Il n'y a pas eu de femme plus haïe que George Sand de son vivant, et calomniée de la manière la plus basse.

Ses ouvrages suscitent des polémiques : ils sont jugés immoraux et seront même mis à l'index par le clergé en 1863. On cesse leur publication dans les journaux. Et lorsque, en 1860, une jeune fille est jugée pour infanticide, le procureur n'hésite pas à invoquer la responsabilité des romans de G.Sand. A l'époque, le roman est encore considéré comme un genre mineur et dangereux.

Au XIXe siècle, les résistances, les critiques, les insultes à l'envers de Sand ont été innombrables. Elles ont inlassablement confondu la femme, sa libéré de ton et de conduite, avec l'oeuvre écrite, sa vie avec ses positions politiques et son droit à penser la condition des femmes. «latrine», «vache à roman», «perroquet socialiste», «goule», «maman blette», «bas-bleu», «sommnambule» et «ménagère» ont lancé les hommes de lettres de l'époque, Baudelaire et Zola, Barbey d'Aurevilly et Jules Renart, les Goncourt et Léon Daudet, Alexandre Dumas fils et Proudhon. Difficile, voir impossible pour la société du XIXe siècle d'intégrer cette exception, de lui reconnaître un talent, mais différent, de celui des grands auteurs du moment, de faire de Sand un(e) «passante considérable». Quelques uns l'ont pensé pourtant, Balzac, Hugo, Flaubert ou Taine, mais ils ont vu ensemble une sorte de monstre, quelque être exceptionnel appartenant au «3e sexe».

Proudhon, qu'elle avait saluée comme un penseur «bien remarquable» avait forgé pour elle le mot sans grâce de «omnigame»



Lamennais, qui à ses yeux était un ange, vivant parmi les anges, croyait sentir flotter sur sa vie une odeur de lupanar



Sainte Beuve, un ami déclaré pourtant, à qui elle avait avoué, imprudente et confiante, son amour pour Musset, son fiasco avec Mérimée commentait ce qu'il appelait ses «écarts». Il ironise aussi sur les influences masculines partout présentes dans ses livres.



Un de ses détracteurs, Jules Lecomte, écrivait à L'indépendance belge, que la bonne dame de Nohant peuplait sa tranquille principauté berrichonne de ses turpitudes.

Henri Guillemin a vu en elle une dévoreuse d'hommes, une menteuse, une fausse dévote, une fausse amoureuse, une fausse infirmière et une fausse moustache. De telles critiques ont été indépassables dans l'insulte. Oh yeah baby

Oscar Wilde disait qu'elle devait aimer pour écrire.



Zola voyait que son talent avait besoin d'un soutien masculin.



Nietzsche voyait «avec quelle suffisance elle devait être couchée là cette terrible vache à écrire qui à quelque chose d'Allemand dans le plus mauvais sens du mot ! Comme Rousseau lui-même son maître, ce qui certainement n'était possible que lorsque le goût français allait à la dérive.»

D'autres de ses contemporains ont voulu voir en elle une créature hybride : mi-homme, mi-femme.

Jules Jannin lors de la parution d'Indiana fait mine de s'interroger : « qui est-il ou qui est-elle ? »

Balzac, ami de Jules Sandeau parlait de « Sand » ; il apportait un jugement a priori sur son nom de G.Sand et qui lui a son engagement politique : « vous de Ledru-Coquin ; elle couche, dit-on, fameux bulletins dépassent quand un c.. [gouverne] (pardonnez qu'une tête. » « s'il est une oeuvre c'est le dévouement de quelques femmes qui se consacrèrent à veiller sur ces êtres glorieux, sur ces aveugles qui disposent du monde et n'ont pas de pain »



d'elle comme du « camarade George sévère sur « cet infâme rocher qui lui défigurait l'âme.» En 1848, il condamne savez que c'est G.Sand qui est l'égérie au ministère de l'intérieur, et ses Robespierre et 1793. Avouez que moi cette énergie), il est plus affreux digne de la reconnaissance humaine,



Vigny parlait d'elle en temps que : « homme dans la tournure, le langage, le son de la voie, les expressions. ». Même son amie Marie d'Agoult ajoutait : « Est-ce un homme, une femme, un ange ou un démon ». Ces termes évoquent les caractéristiques antagonistes de la femme vue par Baudelaire.

Son fils lui écrivait : « Vive la République, vive l'égalité et vive mon vieux George. »

Pour alimenter les critiques de ses familiers, elle avait avoué, qu'elle se sentait « ni tout à fait homme, ni tout à fait femme ».

Tocqueville pense que «plus ornée (avec vêtements plus féminins) elle lui aurait paru plus simple.»



Dans son journal, Delacroix émet de envers les créations romanesques de admirait l'intelligence la gentillesse supportait ainsi difficilement ses assommants» et ses personnages trop participent à des «situations théâtre. Il ne fut cependant pas recopia même avec entrain quelque ? dans son journal. George Sand fut ainsi l'un des rares auteurs contemporains à l'inspirer : en 1848, le peintre exécuta Lelia, tableau dramatique tiré du roman éponyme de la romancière.



vives critiques son amie, dont il et la finesse. Il paysans « «vertueux», qui ridicules» ; de même ses pièces de toujours aussi sévère envers elle. Il lignes de Consuelo et de Elle et Lui



Victor Hugo prononça lors de la cérémonie funèbre en éloge à la gloire de G.Sand : «je pleure une morte et salue une immortelle».

Renan, lorsqu'elle mourut dit que « quelque chose manquera désormais à notre concert ; une corde est brisée dans la lyre du siècle ».

Baudelaire encore une fois dit « une très profonde horreur de la dans l'exercice du métier littéraire parce que le genre n'est pas un confesseur et qu'inafailliblement l'homme candide sera dupe à moins qu'il ne soit un charlatan comme Jean Jacques Rousseau ou George Sand.»



qu'il avait candeur humain de lettres obscène



Gustave Flaubert énonça, à cause de la mort de George Sand, dit que «son coeur devenait une nécropole»